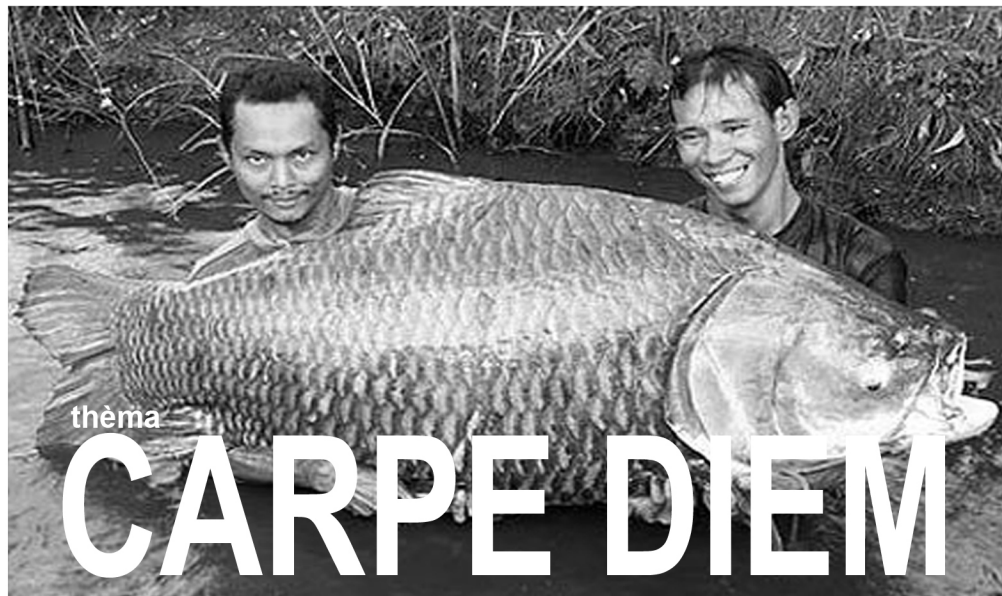


# MILAGRO<sup>n°4</sup>

*Parmis les vrais, combien seront sauvés ? Jan Ullrich*

FEVRIER 2011 / prix libre

**ELKA - REMY DE QUANELON - JAURIS VALMERT - SILENCE - NEJKA ZEBRAK - JR - LAXROUGE - TONI MITCHELLI - LUNE LEOTY - CHRISTOPHE SIEBERT - PAUL RAMON - BAPTISTE J. BOULIER - RAYMOND QUENELLE - PIERRE ANDREANI - LUDMILA - NEMOT - CLOPORTE - JLA - ENTOINE - DR FAUSTROLL - JIDE - LAURENT LOMBART - JULLIEN ANDREANI - CEDRIC - NICOLAS LEDERMANN - J.-M. MINISTRONE - LEO - ARNAU SANZ - HERNAN WESLEY & SPECIAL GUEST : JAN ULLRICH**



**+ invité :  
JAN  
ULLRICH**





## SOMMAIRE EDITO

CULTURE EN CRISE.....4

## ARTICLES

|                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| UNE GIFLE A MON GOÛT.....            | 12 |
| L'ÉCART NAIT DU VOYAGE EN CHINE..... | 14 |
| CLIMAT ET DEV. ECONOMIQUE.....       | 17 |
| DE LA SOUPE DE POTIRON.....          | 18 |
| FIN DE FRICHE ? .....                | 19 |
| BALKANS MON AMOUR.....               | 20 |
| BOOBA.....                           | 21 |

## TEXTES / LITT.

|                                  |    |
|----------------------------------|----|
| LE PARASITE.....                 | 23 |
| DE BONNE GUERRE.....             | 24 |
| PSORIASIS.....                   | 25 |
| L'AUGMENTATION.....              | 27 |
| MAITRE EN LA MATIERE.....        | 28 |
| THINK OF ONE.....                | 29 |
| NOËL.....                        | 30 |
| CONTE DU VIEIL HOMME (... )..... | 32 |
| CONTRADICTIONS.....              | 33 |
| VISU.....                        | 35 |
| METAPHYSIQUE DE LA VIANDE.....   | 36 |
| ZOE.....                         | 39 |
| L'EQUATION.....                  | 41 |
| TRIPES.....                      | 42 |
| PORT DU COSTUME DE CLOWN.....    | 45 |

## POEMES

|                                        |    |
|----------------------------------------|----|
| CYBERJAURIS A LA VILE.....             | 48 |
| IT SMELLS LIKE I'M ABOUT TO DIE.....   | 53 |
| DROIT DANS LE MUR AVEC LE SOURIRE..... | 55 |
| SAPIENCE SANS PIECES.....              | 57 |
| LES NERFS.....                         | 58 |
| VAN GOGH EN PROVENCE.....              | 59 |
| MASCARADE.....                         | 60 |
| PREMATURE.....                         | 60 |
| L'INCENDIE DES CARIATIDES.....         | 61 |
| LES NOMADES.....                       | 62 |

## ARTWORKS / BD

|                               |       |
|-------------------------------|-------|
| NICHOIR / SANS TITRE.....     | 64/65 |
| LA COURONNE.....              | 66    |
| NOCTURNE.....                 | 67    |
| VALENTINA PREND LE TRAIN..... | 68    |
| LE FEU ETERNEL.....           | 69    |
| HUMEURS.....                  | 70    |
| ECLIPSE.....                  | 71    |
| BEBE HITLER.....              | 72    |
| L'ART DU MARCHÉ DE L'ART..... | 73    |
| MONSIEUR JESUS POILU.....     | 74    |
| INTERVIEW JAN ULLRICH.....    | 75    |

## EDITORIAL

*"Parmi les vrais, combien seront sauvés ?"*

*Jan Ullrich*

Retour de Milagro sur les ondes journalistico-purulentes pour mettre sa pierre à "l'édifice de l'édifiant" (copyright) Non je déconne. Milagro entreprise capitalistico-fofolle ! Nan c'est même pas vrai, hurla la rédaction d'une seule voix (2 personnes). Complètement dépassé le lecteur vomit partout (voir édito numéro 3). Ah la la ! Mes aieuls ! Il ne fut pas simple à faire ce numéro 4 ! Trop de mots (miam) ! On savait plus où donner de la tête... il a finalement fallu choisir parmi vos délits littéraires et confectionner un journal où le texte serait mis en valeur. On s'est bin bin calmé.. oh oui... d'aucuns diront qu'est bin bin triste... mais avec toute la série d'électrochoc que j'ai subie... Vous vouliez quels résultats ? On m'a dit : "Non pas de religion ! Tu dois dire oui à mère Nature ! et on parle pas des Roumains... !" J'ai dit : "alors on va faire un numéro à la gloire de Staline ?" Ils m'ont répondu : "NOooooooooOn !" et re-choc électrique... j'ai hâte que la psychanalyse soit inventée ceci dit.

Milagro c'est encore et toujours le miracle de la sainte résurrection de l'esprit perdu. Milagro c'est encore pas mal de private, un journal fait par des amis pour des amis. Milagro c'est encore pas mal de blagues comprises par moi seul, et plus encore. Milagro c'est plus vraiment drôle, mais usé, dramatique, emprunté, chiant, jetez-moi ! Milagro parle tout seul, autonome, son esprit est possédé par quelques zozos des alpes. Milagro : on ne peut rien nous dire, on crève la dalle, on fait tout, tout seul. Ce que j'aime dans l'édition c'est son côté débile alors qu'en fait derrière on arrive avec les blindés. Planquez vos chats, Milagro est là !

JAURIS VALMERT

-----  
Ce numéro est axé sur un dossier "culture" pour mieux sonder les complexités de notre temps autour duquel s'articule divers textes, nouvelles, poèmes, articles, voire même des dessins sans grand rapport avec le thème du dossier quoique en cherchant bien...

Et vous pouvez trouver sur <http://milagro-hrz.blogspot.com> le best of des meilleurs moments de milagro 1, 2 zé 3.

# MILAGRO

journal indépendant (400 ex.)

édité par **Milagro éditions & le cri dévot**

98, boulevard Vauban

13006 MARSEILLE

mail : [milagrojournal@gmail.com](mailto:milagrojournal@gmail.com)

web : [milagro-hrz.blogspot.com](http://milagro-hrz.blogspot.com)

web (2) : [lecrivedevot.com](http://lecrivedevot.com)

## REALISATION

**Redacteur en chef** : Jauris Valmert

**Rédacteur en chef délégué** : Simon Duclut-Rasse

**Equipe de rédaction** : Remy de Quanelon, Elka, F.M Granet, Nejka Zerbrak, JR, Valoche, Jan Ullrich.

**Correctrice** : A. Haegelin

## REDACTION

**Maquette** : Simon Duclut-Rasse, Jauris Valmert

**Impression** : UPV III Montpellier 34000

**Diffusion** : Milagro éditions, Banzai diffusion, Zebrak inc.

## ABONNEMENTS

Envoyez un carnet de timbres, ou un sachet de billes de paintball à l'adresse indiqué ci dessus... et vous recevrez le numéro 5... enfin si il sort... Faut savoir prendre des risques...



## HOMMAGE

Alida Maria Laura von Altenburger connue sous le nom de Alida Valli (née le 31 mai 1921 à Pola, ville de la région d'Istrie, italienne à l'époque de sa naissance et aujourd'hui croate (Pula) et décédée le 22 avril 2006 à Rome en Italie), est une actrice italienne.

# CULTURE EN CRISE

par Jauris Valmert, Elka et Rémy de Quanellon.

*Nous traversons une période sombre, « un psycho-drame assez séduisant », me confessa Henri-Jean Deffré (metteur en scène, écrivain, poète du signifiant, documentariste expérimental et bruitiste agréé) lors d'une de nos rencontres. Il ajouta que tout cela l'intéressait au plus haut point mais que là, maintenant que cette crise le touche à son tour, il trouve ça moins, beaucoup moins marrant et que pour l'instant il va devoir me laisser parce que la rue gronde devant chez lui et qu'il n'aime pas trop ça la populace qui s'énerve à part dans les pièces qu'il met en scène (rire) et qu'il s'en va. Et il le fit. Inquiet pour cet homme qui, je le sentais, pouvais sauter le pas (et le mauvais), pour soudainement passer des planches au vide de sa fenêtre, je décidais d'envoyer les plus éminents spécialistes enquêter sur le mépris des classes populaires pour ces messieurs de la culture qui le leur rendent bien. Justement dans la rue, une quinzaine de jeunes gens gesticulent hilares en hurlant, affichent sur le théâtre d'Henri-Jean le tract suivant : « Les subventions publiques (vos impôts) pour la culture sont massivement utilisées pour des événements d'un genre douteux destinés à une infime partie de la population, en l'occurrence : un caste de trentenaires aisés qui sévissent généralement dans la communication ou autres activités fourtarques. GLOIRE A EUX ! » propos qualifiés par le metteur en scène d'accusations fausses, « complètement infondées » insultantes... Il a les larmes aux yeux.*

*Je promet à ce pauvre Henri-Jean de tout faire pour le réhabiliter, lui et ses amis, et que l'enquête qui suit prouverait leur bonne foi.*

## ENTREVUE AVEC LA JEUNE GENERATION

par Elka

*Bonnie Doll et Thor Turet, enfants modestes de l'arrogance hypermoderne, prêchent et cultivent l'utopie d'un « oligarchie du style », la mélancolie fanfaronne d'un New Age cynique et la futilité d'un égotisme exacerbé à travers blogs, webzine et sites de vidéos en partage sur internet. À l'occasion de leur compil anthologique « Avale, tête de nœud ! », le couple revient aujourd'hui sur son engagement artistique, devenu au fil des ans une référence incontournable au sein de l'univers pluridisciplinaire de la création contemporaine.*

**Faisant depuis des mois les gros titres de TheOnlyArtPress, Immobilier de Luxe et Mécénat, Artistix Capital !!!, et bien d'autres, on ne peut que vous être reconnaissant d'avoir choisi « Milagro » pour la promotion de votre compil rassemblant le meilleur de votre génie graphique/littéraire et musical. Pourquoi ce choix de la presse indépendante ?**

T.T : en fait, euh, un certain malaise planait sur notre prod', en général. On n'est pas hype (Rires). Enfin je veux dire pas uniquement... Et puis, votre question, c'est trop « orienté ». Indépendant, ça veut dire quoi ? En vrai ? Moi j'suis bouddhiste,

je crois en l'interdépendance des phénomènes... B.D : Ouais, bon, tu permets ? En réalité, le père d'un des collaborateurs de votre revue travaille comme jardinier dans la maison de campagne de mon daron. Moi je suis pas « militant », je suis un peu comme Céline, pas un mec d'« idées », mais j'aime bien l'idée qu'elles circulent (Rires). En réalité, je crois vraiment au potentiel de la revue, autant qu'elle profite de notre popularité actuelle (et de nos contacts dans le milieu, ah ah !tu couperas ça ?!).

**Régulièrement accusé de « recyclage postmoderne » éhonté, voire aberrant, de nullité vintage insolente ou encore d'une inconséquente et imperturbable promotion du kitsch, vous répondez systématiquement par le silence. Pu-deur, stratégie, gène, colère...?**

B.D : Un artiste n'a pas nécessairement à défendre son œuvre. Notre « compil » – en coffret Deluxe diffusé par Artyprodz et le Monde Financier – s'en charge pour nous. Je pense qu'au sein de la saine concurrence interindividuelle qui structure de nos jours le marché artistique actuel, jalousies et mauvaise langues sont aussi courantes que

lèches-culs, parasites et guerriers déchus. T.T : C'est vrai. Personnellement, je crois à l'interdépendance phénoménale.

**Face à l'actuelle intensification de l'« interchangeabilité des modes », l'éphémèreté de ces phénomènes de popularités artistiques « éclairs » n'est-elle pas la condition même d'une diversité pseudo démocratique sacrifiant sur l'autel du frivole, de la « tendance » inconséquente, toute véritable et sincère tentative de « faire œuvre », de « faire sens »?**

T.T : Vous savez, en 10 mois d'expérience, on a juste le temps de se poser les bonnes questions. Moi perso, je crois aux « phénomènes d'interdépendance », et [...]. B.D : L'objectif non avoué de la « postérité », c'est de l'hypocrisie grandiloquente : on s'en branle. Bad kiff de masturbations intellectuelles. Redis-moi un peu le nom de ton père, histoire que je le félicite ?

## LE SYSTEME INTEGRE SES CONTRAIRES

par Elka



Thor Turet, le 25 Octobre 2007, sur le plateau du Grand Journal, Canal +

*Sous le fantasmagorique aspect continuellement glacé et innovant du monde de l'Art Contemporain, les rugosités de l'actuel « milieu » cachent des luttes intestines qui semblent modeler et/ou révéler, bien plus qu'on ne l'imaginerait, les choix de commissions, jurys et autres comités d'entreprises-mécènes. Clémence Dumilieux, critique d'art, commissaire et professeur émérite d'« arts plastiques » critique, s'est toujours montrée d'une sincérité et d'une intransigeance exemplaires à l'égard des formations pédagogiques qu'elle coordonne, en contrepoint des logiques néolibérales du marché artistique, et ce afin de développer « une théorie et une pratique renouvelées ». Entretien avec un « monument » dont les engagements peinent à se résumer en 9 lignes,*



*même avec le concours philosophique de la Raison ultime.*

Connaissant un peu votre parcours, nous ne sommes pas peu fiers d'accueillir votre témoignage au sujet de la création contemporaine. Votre domaine de prédilection, la « *poétique critique* », semble effectivement pointer depuis longtemps les apories idéologiques entretissant les relations entre une « conscience moderne » des producteurs artistiques et une « logique de marché postmoderne ». *Entrepreneuriat et romantisme* ne sont-ils pas soluble dans le cynisme contemporain ? N'est-il pas possible d'imaginer un « *synchrétisme postmoderne* » ?

Outre ce pléonasme, il me faut défendre une vision plus [...]

Oui, oui, « *Marx et ça repart* ». Vous utilisez massivement la technologie numérique – *Big-Mac, Tosphop, Powerpointe, etc.* – à des fins avouées de « révolution »(?). Ne redoutez-vous pas d'être qualifiée par vos élèves de « rebelle fantasmée » ? Malgré votre volonté de concilier adroitement la « révolution symbolique » horizonnant votre engagement gauchiste et votre « technophilie inconditionnelle », il semble probable que l'*esprit critique* que vous semblez tant appeler de vos vœux au sein de vos lecteurs et/ou élèves finisse par pointer la schizophrénie de votre position à la fois *dominante* (vis-à-vis de votre autorité de professeur/critique) mais aussi *dominée* (à travers la colonisation idéologique de votre imaginaire, tant par une « doctrine » que part ce désuet besoin hypermoderne « d'être à la page »).

Mais l'Enseignant a Toute Souveraineté pour [...]

Mais bien sur... N'est-ce pas un peu autoritaire ? Compte tenu de votre « libre pédagogie » ?

Cessez de m'importuner, ou je [...].

**Que pensez-vous de la prolifération de l'information, de la perte du « métier », de la flexibilité forcée, du règne néolibéral d'une féroce concurrence interindividuelle, de l'embrigadement « non-conscient », des FRAC, etc.?**

Outre vos grossièretés, je tiens à dénoncer l'incapable équipe rédactionnelle qui vous accepte. Je resterais une fervente adepte des « nouvelles technologies », peu importe l'aliénation des élèves à la *nécessité du marché*, peu importe les tragiques conséquences écologiques, je reste convaincu du Progrès de l'Art Critique, devra-t-on en passer par la faucille *hype.com* ! Et [...].

-----

« *Le débat, c'est jamais bon quand il s'agit de convaincre la horde !* » dit Henri-Jean, encore plus inquiet après avoir lu quelques extraits des entrevues d'Elka... Puisque j'ai le cœur sur la



*Henri-Jean Defré ne compte pas en rester là et il défendra sa culture et ses amis coute que coute.*

*main et suis sincèrement désolé voyant bien que la situation empire, je retrousses mes manches à la recherche de solutions efficaces, décroche mon téléphone, appelle mes reporters... Les portes craquent sous les coups des assaillants, Henri-Jean a enfilé armure et s'est muni de l'épée de grand-papa; il est prêt à « affronter l'ignorance d'en face ! » Je lui propose d'aller recueillir le témoignage d'une artiste plus populaire. Il hurle en colmatant les fuites : « Allez-y mais vite ! » et j'envoie Elka récidiver mais cette fois avec Steffi Staffond en vogue chez le popolo et surtout en l'encourageant à la laisser s'exprimer !*

## ATTEINDRE SES « PROPRES » LIMITES

par Elka

*Îcône de toute une génération en quête de liberté, la rockeuse Steffi Stafond a su lever bien haut le poing pour remuer la merde ici-bas et se faire le porte parole de ceux qui en avaient ras-la-boîte-à-Benco. Rock star de proximité – sachant mettre activement la main à la pâte pour pétrir un esprit de révolte qui secoue encore nos bas-fonds – elle a toujours gardé un esprit d'ouverture à toute épreuve. Rencontre avec une agitatrice du bocal à crottin.*

**À l'occasion de sa sortie en librairie, pouvez-vous nous toucher deux mots de votre livre « Sans prendre de gants, c'est plus élégant », vaste fresque rock'n'roll de votre vie?**

J'ai toujours eu en horreur les caricatures, la réalité est suffisamment laide pour qu'on en rajoute pas de masses. Ce bouquin, c'est ma vie d'artiste décousue, mon Moi en tranches, reliées, du pur jus de pogne sans broderies. J'y relate tout, de mon enfance dans une « maison de compagnie » aux Philippines aux succès interplanétaires, en passant par la méchante drogue, la cure de désintox à Amsterdam, mes quatre mariages et mon enterrement.

**En effet, est-ce véridique? Vous êtes vous faite enterrer vivante à 25 ans pour inscrire votre nom au « Panthéon des artistes maudits » ?**

J'étais jeune, riche, célèbre dans tout l'underground, et droguée (au GHB). Mais c'est fini tout ça. J'ai fait un « travail sur moi » (dans un « hp »). Si je sors ce livre aujourd'hui, c'est d'abord parce qu'on m'a laissé sortir, mais aussi grâce à un copain qui m'a fait remarqué que j'étais tombée dans l'oubli (et ça fait bobo). Et puis ça me permet de raconter ma misère, car en l'ayant narrée à des escrocs sur un divan je me suis vite retrouvée sans le sou, à pomper des dards à la sortie des lycées pour payer mon loyer. Maintenant je suis vieille et moche. Steffi Stafond ne peut plus, comme à la grande époque, fister à fond de vieux traders au coin d'la rue. Je suis une barge has-been échouée sur la berge sibylline des exclus.

**On voit pourtant que vous jouissez encore d'une grande popularité auprès des jeunes ?**

Ouais, surtout des p'tits mecs, ils guettent chaque jour, main à la quéquette, ma venue à la sortie du lycée. Inévitablement... si le bouquin fait un flop, l'argent viendra à manquer...

**Que pensez-vous de vos fans, nostalgiques de la première heure, qui cherchent en vain la Steffi Stafond d'antan? Ne croyez vous pas qu'ils seront un peu déroutés ?**

C'est vrai que, depuis que j'ai abandonné la bière blonde et le bondage, j'ai perdu une partie de mon fan club. Mais je pense toujours *rock'n'roll* (et *Spasfon*), et s'ils sont au rendez-vous, je n'répondrais pas non. Sinon j'ai des DVD et des lubrifiants à la maison. Vous savez, moi je suis pour un rapport décomplexé avec le public. Le star-system aliène massivement de chaque côté, il nous faut un retour aux sources primitives de l'adoration phallique. Quand je pense aux ravages de l'hypocrisie du *revival* New Age, je reste sur ma faim. Tout le monde a besoin d'amour, c'est un



réel combat quotidien, vous ne trouvez pas, mon mignon ?

-----

Henri-Jean est reclus dans la haute tour de son théâtre du haut de laquelle il profère insultes et quolibets d'un autre âge à des manifestants remontés mais qui n'oublient pas de se tenir les côtes devant le ridicule de la situation. Il me raconte par téléphone que toutes ses tentatives ont lamentablement échoué et qu'il ne reste presque plus aucune chance d'en sortir vivant. Il va se faire rotir comme un cochon de lait et je ne peux rien y faire. Devant tant de barbarie, je contacte un de mes agents des moins regardant et lui soumet l'idée de s'investir dans un reportage de haute volée, qui viendrait toucher final notre présent travail. Henri-Jean laisse échapper un sanglot et me confesse : « N'allez pas croire que je n'ai plus d'espoir, mais franchement l'entrevue avec l'aut' pute-là... C'est un coup d'épée dans le dos. Je ne pourrais plus les retenir bien longtemps. Sauvez mon honneur cher ami ! » J'entendis encore quelques cling-clings qui sonnèrent comme une cloche mortuaire. Voyons-voir... Peut-être qu'un peu d'objectivité pourrait calmer les esprits... Remy de Quanellon répondit positivement à ma proposition pour une ultime réhabilitation.

## COMPTE RENDU DE VERNISSAGE :

par Remy de Quanellon

Sophie Grekzeid expose jusqu'au 8 Mars prochain à la galerie Ernest. Personne n'a oublié quel scandale déclenchèrent les toiles crépuscularo-lubriques de *Jour de Savates*, fin 2007... La controversée plasticienne, après trois longues d'années d'absence, réapparaît avec un ambitieux projet multiformes : Tran[sang]dan[s]es. S'est-elle assagie ? Le 16 décembre, nous étions au vernissage.

Les soirs de grande actualité culturelle, la section « Contemporain » de la rubrique *Critique* du département Arts de Milagro se divise en binômes. Aujourd'hui, au jeu aléatoire de la composition des équipes – nous tirons au sort nos noms et les événements à chroniquer<sup>1</sup> –, j'ai hérité d'un nouveau pigiste, Jean-Baptiste, frais diplômé des Beaux-Arts, avec qui, je le constate en discutant le long du Vieux Port, je ne partage aucune référence esthétique, et très peu d'avis culturels. Très bien ! Là réside le miracle de notre journal : l'ouverture d'esprit, la diversité des idées, l'hétérogénéité des points de vue.

20h53, nous arrivons au 4 rue Pierre Issa. Un monde fou, nous sommes en retard. Mon jeune

<sup>1</sup> Nous procédons ainsi par souci déontologique, car, comme aime à le dire Jauris Valmert, « loin de tout copinage, Milagro sonde en profondeur l'actualité culturelle de ses yeux multiples et curieux. ».



pigiste, au mépris de toute étiquette, se dirige spontanément vers le buffet. Soit. Je serre quelques mains connues, devine Ernest, le galeriste, cherche Sophie du regard – il se trouve que je la connais –, et commence ma visite. *Anesthésie quasi-partielle* (acrylique, 250x324 cm), qui domine tout le hall, est un tableau marquant. On y retrouve la souple rugosité du trait de Sophie : ex-chorégraphe, elle n'a pas son pareil pour figurer le mouvement – et *a fortiori* le mouvement de l'immobile. Dans la pièce suivante, quelques esquisses (*Untitled # 1 à 73*), et l'inquiétant *Méduse, mon amie ma muse* (huile sur toile, 178x136 cm). Croyant voir Sophie dans un coin, je piétine par mégarde le discret mais joli *Tapis, d'émission!* (laine, 190x280 cm) – personne ne m'a vu. Je reviens dans le hall : pas de Sophie, mais Jean-Baptiste, planté devant le buffet, le bassin collé aux tréteaux. Certes, nous avons tourné une heure pour trouver la galerie – très agréable au demeurant : belle lumière, musique sympa –, mais tout de même. Son approche, m'expliquait-il la bouche pleine alors que je l'ai rejoint, est celle dite du *saumon* : on remonte, on dit pardon, on s'accroche, on reste ferme sur ses appuis, on remonte. Bon. Manifestement, il est doué – je songe à Sophie, où se cache-t-elle ? Quelques cacahuètes, une poignée de chips, je reprends ma visite. Un groupe débat ferme au pied de *Sarkozy... Scrabble!* (aquarelle sur papier, 34x26 cm), mais je préfère les désopilants calembours de *Manique Manique* (cut-up) – désopilant. Où est-elle, bon sang ? Un serveur ambulant me propose un verre de rosé – volontiers. Le bien nommé *Cane...Cane... Canebière* (gravure, 450x77 cm) m'interpelle. Je croque dans un toast au chèvre en écoutant l'interprétation très intéressante de mes voisins, dont les yeux pétillent presque autant que *Néons Boom!*, « l'installation vidéo du moment » selon ArtPress, dans la pièce d'à côté – très intéressante.

Mon jeune collègue me ramène une assiette d'escargots. Après ses déboires médiatico-juridiques, Sophie Grekzeid – où est-elle? – n'a pas l'honneur d'être soutenue par la ville, et encore moins

par le FLIP : on m'introduit à son mécène, un mec bien, qui a fait venir un traiteur sérieux – un copain. Plus loin, une série de photographies – équivoques –, et une suite de saladiers. La salade niçoise se savoure à la cuillère, la batavia s'empoigne comme ça, m'apprend Jean-Baptiste. Sur ses conseils je suçote une asperge, un peu sèche – hop, vinaigrette. *Scarification* est une pièce imposante (345x228 cm), qui laisse mon jeune ami coi durant quelques secondes – de digestion, m'explique t-il.

Enfin, j'aperçois Sophie. Elle est entourée de mondains guindés, et semble s'ennuyer. Elle n'a pas changé. Nos regards se croisent presque – aaah, ces yeux... Au dessus du buffet, *Let me introduce you to my best friend, Méduse* (aluminium peint) – troublant. Je m'approche d'elle... repasse... au troisième coup, je la bouscule délicatement en feignant d'atteindre d'alléchantes verrines polychromes, pleines d'un peu de tout. J'y goûte pour patienter. M'éclaircis bruyamment la voix. Me sers une louche de sangria. Bon, visiblement Sophie ne me remet pas. Mélancolique, je m'éloigne, et me perds dans la contemplation de *Soupons, M. Grekzeid* (encre sur lin, 45x68 cm)... Portrait d'un réalisme stupéfiant. Ce faciès bovin, qui attend son auge, me dit quelque chose... Mince, le mécène! M. Grekzeid ?! J'aurais du m'en douter.

Je retrouve Jean-Bat' au bar, groggy. On ne me sert que du rouge : Porto, Merlot, Grenache (1993), Porto, puis du Merlot. Mon saumon, qui frétille, poursuit sa remontée de manière latérale, piochant ci toasts d'anchois marinés piqués d'olives vertes fendues sur le côté, là mini-beignets de crabe luisants, plus loin huîtres, plus haut feuilletés d'algues. J'essaye de reprendre le fil de l'expo. Sous *Arrivederci à la Ciotat* – surprenant –, des cure-dents lient crevettes, tomates cerises et radis ; difficile de lire le commentaire de *Smoothie Sapapa* (bronze, 67x50 cm) – saisissant – sans loucher sur ce petit panier d'œufs de cane. J'en gobe un, deux, dix. J'ai faim. Sur certains canapés, la couche de tapenade est un

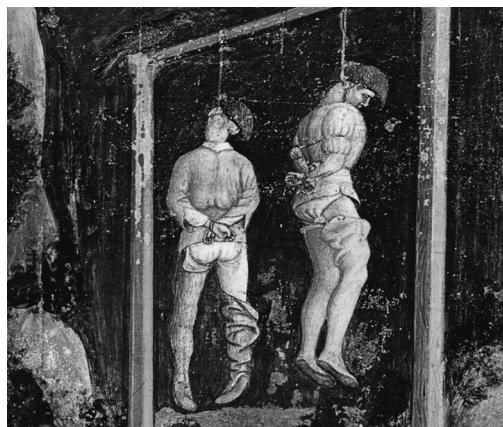
peu trop fine : j'en récupère sur d'autres, et retartine les miens. Le bémol dans ces apéritifs dinatoires, pense-je passablement ragaillard, c'est l'absence de couteaux et de fourchettes : mieux outillés, nous pourrions équilibrer les assiettes, retouiller les bols, isoler la chair des arêtes, mixer l'houmous au guacamole. Et puis, comme me le rappelle un gardien, les doigts gras, on a d'autant moins le droit de toucher les œuvres (*Beau bonnet/Double Bonnet*, 172x90x45 cm, silicone).

Le joyau de l'exposition, *Poussières d'hymen* (technique mixte) – osé – attire mon attention sur un étal inédit. Fromage! Charcuterie ! Une abominable mondaine aux cheveux fous s'interpose. Je suis la meilleure amie de l'artiste, dit-elle. Ah, sa muse ? fais-je en essayant de me remémorer le dossier de presse – hmm, une bouchée au Gorgonzola. Le fromage empeste, je siffle JB, qui traverse *Parcours Santé 3* (installation) sans un regard – quelqu'un prend des notes ? La rosette se marie bien au Merlot. Au Grenache le salami. Deux saumons mal élevés se rapprochent – en pas chassés – d'un des derniers plats cuisinés, un crumble de canard. Avec le collègue, nous nous comprenons d'un regard : il fait diversion en leur montrant du doigt la lune (*Derrière de Grekzeid*, polaroid), je rafle le plateau. Nous l'avalons devant *Sangre*, *Sangre 2* et *Sangrekzeid* – trilogie frappante.

Tartelettes au figues, *Asiles attelles Aziz allaite* – pertinent –, camemberts glacés, *Poireau & Tournevis* – amusant. Nous parcourons les salles annexes en quête de salé. Hélas, l'heure est aux pâtisseries. La meilleure amie me cherche, je l'évite en me concentrant sur *Du non-sens de voter blanc* (pavé, 10x16 cm) – tiens c'est marquant ça, enculé, dis-je à mon pote. Il n'y a plus de vin, il n'y a plus de quiche. Plus de caviar d'aubergine sous *Samedi soir, un matin* – original –, plus de carotte passion sous *Serviette hygiéniste* – eh bien –, plus de pissaladière sous *RLD R.I.P* – c'est cela oui. Et plus personne, d'ailleurs, hormis l'immonde Méduse, qui me dévore des yeux. Cassos. Ah, le dessert. Un doggy bag ? Ce car-

ton (Home, sweet home, carton) fait l'affaire : en tirant la nappe, le compère y renverse les derniers macarons, des barquettes de mignardises, deux Tabasse-Pistache et un ronflant aux noix. Je laisse un mot dans le livre d'or – de grâce, remettez le couvert. Enhardi, car éméché, JB soulève la jupe de Marilyn, olé, homme dégoutant (cire et vêtements, 161x95x44 cm). La muse gueule. Nous sortons.

00h37 : Au resto d'à côté, nous retrouvons les saumons lésés, et quelques baleines échouées. De vulgaires Q aux murs, de rachitiques ailes dans la friture. A la question initiale de la sagesse de Sophie, je suis pris d'un hoquet. Finalement, avec JB, nous sommes d'accord sur l'essentiel. Si le monde de Sophie, peu accessible, n'émeut plus nos cœurs changés en pierre, ne faisons pas la fine bouche : on mange très bien chez Ernest & Grekzeid.



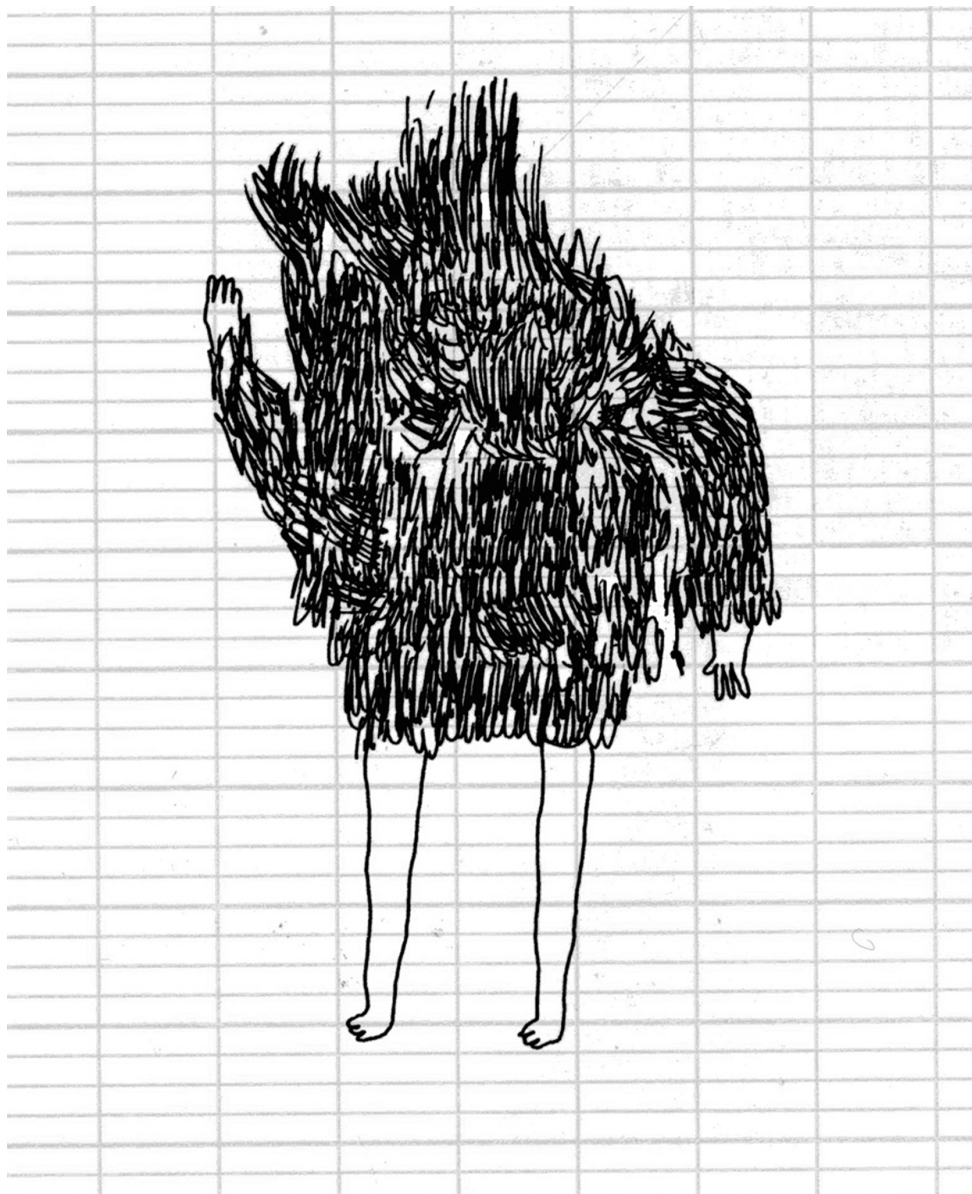
-----

*Quelques heures plus tard, alors que nous bouclions ce journal, entreprise vaine mais de bonne volonté pour aider un brave homme qui n'a jamais vraiment compris les aspirations et préoccupations du monde l'entourant, j'aperçu ce dernier au fond de la rue, Henri-Jean Defré, feu mon ami, pendu par les balls au bout d'un baton enflammé. Ainsi soit-il...*

Pour lire l'intégralité du journal Milagro, vous pouvez l'acheter au prix de 3,50 euros (frais de port compris), en nous contactant par mail :  
[milagrojournal@gmail.com](mailto:milagrojournal@gmail.com)

# MONSIEUR JESUS POILU

par Entoine



# INTERVIEW EXCLUSIVE JAN ULLRICH

par Jauris Valmert



**Jauris Valmert** : Bonjour Jan ! Et tout d'abord un GRAND merci ! Pourquoi as-tu choisi de soutenir un journal indé ? **Jan Ullrich** : J'dois dire que j'en suis pas peu fier ! La réponse est simple... je suis plus ou moins *out of business* ces temps-ci... Mon emploi du temps est très flexible.



Pour parler franchement, je ne «représente» plus rien. Prêter mon image à tout et n'importe quoi c'est devenu naturel chez moi. Ici, c'est différent, la presse indé... ça redore mon blason... un sacré blason ! J'sais pas si t'as remarqué... gagné le Tour de France... tout ça...



**JV** : Oui, on avait noté ça... Bref ! Entre nous, tu es la couverture parfaite... Se faire passer pour un journal sportif ! C'était inespéré pour nous. **JU** : Je suis pas sûr de bien comprendre ce que tu me dis là... mais ça me fais plaisir de te voir sourire...



Plus sérieusement, au départ, j'pensais pas que ma popularité allait renaître mais depuis la sortie du journal, on m'arrête de nouveau dans la rue. Bon... signer des autographes... j'vais pas te mentir, c'est ma came ! Avant, ça a été le vélo... ç'aurait pu être autre chose



**JV** : Non mais Jan, ça, nous on s'en fout complètement. T'as pas compris l'embrouille ? C'est une couverture ! On se sert de toi ! On t'utilise pour passer les contrôles anti-dopages (ça te parle non ?) **JU** : Quoi ? Attends, répète un peu ce que tu viens de dire !



On va arrêter là parce que j'ai la vague impression que tu me veux du mal, Valmert ! Moi j't'aime bien mais faudrait pas abuser de ma gentillesse. Achtung ! Ich Lieb Dich mais pas trop ! **JV** : Merci Jan, et à bientôt sur les pistes de la Rundfahrt ! **JU** : C'est ça ! Bye !





*«Parmi les vrais, combien seront sauvés ?»*

*Jan Ullrich*

### **MILAGRO NUMERO 5**

Envoyez vos textes et dessins pour le prochain numéro :

OVNIS, ALIENS ET CONQUÊTE DE L'ESPACE.

à [milagrojournal@gmail.com](mailto:milagrojournal@gmail.com)

<http://milagro-hrz.blogspot.com>